

un moderniste, c'est qu'il n'a point tiré la conséquence logique de ses principes, qui l'y conduisent fatalement et sans qu'il s'en doute. Ces catholiques sont maintenant faits à la séparation, et l'on ne voit pas ce qu'ils auraient à gagner à un nouveau concordat ou à un status quelconque de l'Eglise en France. D'ailleurs, ajoutent-ils, la République, qui aujourd'hui fait combattre les prêtres et même en récompense quelques-uns, redeviendra à la conclusion de la paix plus ennemie de ces mêmes catholiques qu'avant la guerre. Si la République triomphe, elle prouvera à tous les catholiques que la libre-pensée a eu raison de la religion, et sa victoire amoindrira grandement l'influence des catholiques.

Se tournant ensuite du côté du gouvernement, les Italiens reconnaissent que celui-ci n'a pas d'autre chose à faire que de continuer dans la voie entreprise depuis la séparation. Grâce au fonctionnement de l'école laïque, on peut supputer le nombre d'années où la France aura cessé, grâce aux nouvelles couches, d'être une nation catholique. Que le gouvernement donc ne s'occupe point des catholiques, qu'il laisse les principes qu'il a posés évoluer dans la masse. Le catholicisme s'émiettera peu à peu et ne comptera plus. Au contraire, reprendre des relations avec le Saint-Siège, donner un status légal à l'Eglise de France ne ferait que prolonger la lutte et rendre plus lointaine la victoire définitive.

Ils corroborent ces arguments d'autres de moindre importance, mais ce sont là les principaux. Il y a chez ces journaux quelques vérités entremêlées de beaucoup de sophismes. Aussi ne vaut-il pas la peine de les réfuter directement.

Si ces arguments s'appliquaient à l'Eglise en général, ils seraient faux. Car l'Eglise a les promesses de la vie éternelle. Depuis dix-huit siècles, toutes les nations sont liguées contre Dieu et son Christ. Malgré cette lutte incessante l'Eglise est toujours vivante et toujours victorieuse des furieux assauts